

Les incipits de maman
(versus *Mon père* de Claude Closky)

Longtemps, je me suis couché de bonne heure.

Maman, au contraire, était une couche-tard. Elle aimait la nuit, les casinos, les dîners, les longues soirées à bavarder et à refaire le monde. Pourtant, petite fille, orpheline à quatre ans, on la couchait de bonne heure, sous la fêrule d'une marâtre qui l'exila bientôt à Bordighera, sur la Riviera italienne, dans un pensionnat religieux où, couchée tous les soirs de bonne heure, elle regardait tristement, au loin, le pinceau lumineux du phare du cap d'Antibes.

Alors tu vas vraiment faire ça ? « Évoquer tes souvenirs d'enfance »...

Maman parlait beaucoup de son enfance. La mort de sa mère quand elle avait quatre ans, tuée par une « phtisie galopante », le parfum du papier d'Arménie qu'on avait fait brûler dans la chambre de la mourante, parfum qui la poursuivit toute sa vie, et qui poursuit la mienne, les vacances chez les grands-parents à Chorges, le pensionnat de Bordighera, son père, marchand de cycles Peugeot & de machines à coudre Singer, qui portait toujours la cravate, même quand il était en bleu de chauffe.

J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie.

Ce le fut pour maman. Juchée sur les chars des Américains, mâchonnant chewing-gum à la chlorophylle et grillant Pall Mall sur Pall Mall, si bien qu'elle en tomba malade, elle goûtait ainsi la liberté retrouvée durant ce bel été 44. Je sais que « son » Américain venait du Massachusetts. Maman n'épousa pas « son » Américain, elle se maria un peu plus tard avec un ancien FFI, Georges Espitalier, élégant jeune homme au visage fin comme une lame, qui fumait des Naja et enduisait de brillantine ses cheveux noir de jais.

Un homme. Il est debout, il regarde: la plage, la mer.

Maman aimait la mer, les bords de mer, la plage. Et maman aimait les hommes. Quand j'étais petit, à Nice, sur la plage du Galion, maman était courtisée par un inspecteur de police qui s'appelait Groseille. Monsieur Groseille sonnait mal. Inspecteur Groseille avait une tout autre allure, comme les inspecteurs qui mènent l'enquête dans les polars français. J'aimais bien l'inspecteur Groseille. J'ai toujours pensé que maman l'aimait mieux que bien.

C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar.

Maman aimait voyager. Surtout au Club Méditerranée. Elle était allée en Tunisie, plusieurs fois, avec mon père, puis avec son amie d'enfance. Maman connaissait le Maroc, l'Égypte, l'île Maurice, le Sénégal, la Martinique, la Réunion et une demi-douzaine de pays d'Europe. Elle avait fait aussi quelques croisières en Méditerranée et à Madère. Pour les gens de sa génération, voyager était une sorte de conquête, un marqueur socioculturel, et elle était très fière d'exhiber, flottant à la poignée de sa valise, les étiquettes des aéroports, qu'elle conservait pieusement.

Aujourd'hui, maman est morte.

Il est 10 heures ce 11 avril 2011. Ma sœur vient de m'apprendre la nouvelle au téléphone. J'avais toujours envisagé la mort de maman comme une catastrophe, terrorisé à cette idée depuis ma plus petite enfance. Alors, je me suis assis au bord de mon lit et j'ai pensé: « C'est aujourd'hui. »

Sous influence

Claude Closky

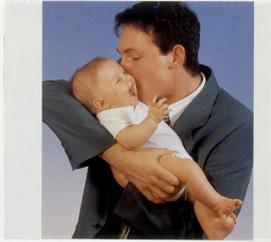
Paris, 1963

Mon père, 2002-2004

Inventaire n° 2004.1009 (1-30)

**Vu par
Jean-Michel Espitalier**

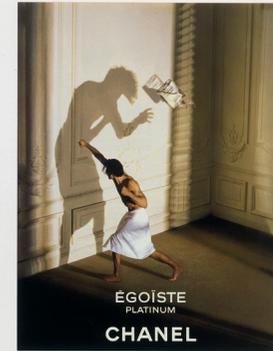
« Sous influence » est une invitation confiée à un.e auteur.e qui nous livre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC VAL.



Mon père me faisait un
baiser avant d'aller travailler



C'est mon père qui me
donnait le biberon



Mon père faisait
de la boxe pour rester
en forme



Mon père aimait s'habiller en bleu